



Publié sur *La Vie des Classiques* (<https://96.ip-213-32-20.eu>)

[Accueil](#) > Chroniques anachroniques - Cadeau empoisonné

CHRONIQUES ANACHRONIQUES - CADEAU EMPOISONNÉ

27 Décembre 2019

À un moment où l'information fuse de toutes parts, il nous a paru intéressant de l'ancrer dans des textes très anciens, afin que l'actualité et l'histoire se miroitent et s'éclairent dans un regard tantôt ou tout ensemble stimulant et amusé, songeur ou inquiet.

Les festivités de fin d'année sont l'occasion d'échange de cadeaux, diversement appréciés, qui font, soit le bonheur, soit le désespoir des uns et des autres. À l'heure actuelle, deux solutions de réponse : le contre-don (don contre ?) ou la revente immédiate sur des sites pris de frénésie, Noël passé. Le jeune poète Catulle (I^{er} s. av. J.-C.) a reçu en cadeau une anthologie dont il remercie son expéditeur par un petit poème corrosif.

Ad Caluum poetam

Nei te plus oculis meis amarem,
Iucundissime Calue, munere isto
Odissem te odio Vatiniano ;
Nam quid feci ego quidue sum locutus,
(5) Cur me tot male perderes poetis?
Isti dei mala multa dent clienti,
Qui tantum tibi misit impiorum.
Quod si, ut suspicor, hoc nouum ac
repertum
Munus dat tibi Sulla litterator,
(10) Non est mi male, sed bene ac beate,
Quod non dispereunt tui labores.
Dei magni, horribilem et sacrum libellum!
Quem tu scilicet ad tuum Catullum
Misti, continuo ut die periret
(15) Saturnalibus, optimo dierum!
Non non hoc tibi, false, sic abibit ;
Nam, si luxerit ad librariorum
Curram scrinia, Caesios, Aquinos,
Suffenum, omnia colligam uenena.
(20) Ac te his suppliciis remunerabor.
Vos hinc interea ualete abite
Illuc, unde malum pedem attulistis,
Saecli incommoda, pessimi poetae.

Siqui forte mearum ineptiarum
Lectores eritis manusque uestras
Non horrebitis admouere nobis, ---

Si je t'aimais plus que
mes yeux, mon très
doux Calvus, pour prix
de ton cadeau je te
haïrais d'une haine
Vatinienne ; qu'ai-je
fait, moi, qu'ai-je dit,
pour que tu
m'assassines avec tous
ces poètes ? Que les
dieux accablent de
maux ton client, qui t'a
envoyé tant d'impies !
Si, comme je le
soupçonne, ce présent
original et si bien
trouvé te vient de Sulla
le grammairien, je n'y
vois pas de mal ; au
contraire, il est bon, il
est heureux que tes
travaux ne soient pas
perdus. Grands dieux !
L'horrible, le maudit
petit livre ! Sans doute
tu l'as envoyé à ton
Catulle pour le faire
mourir, le jour même
des Saturnales, le plus
beau des jours. Non,
non, farceur, cela ne se
passera pas ainsi : dès
l'aurore, je vais courir
aux boîtes des
librairies ; les Caesius,
les Aquinius, Suffenus
et autres poisons, je les
raflerai tous et te
rendrai supplice pour
supplice. Quant à vous,
en attendant, adieu ;
retournez aux lieux que
vous avez quittés pour
mettre ici votre
méchant pied, fléaux du
siècle, détestables
poètes.

Si par hasard vous lisez
mes folies et si vous ne
redoutez pas
d'approcher de moi vos
mains...

Du 17 au 19 décembre, s'ouvrait à Rome une parenthèse festive sous le signe de Saturne. Après un sacrifice au temple du dieu, s'ensuivait une fête publique, temps de plaisirs, de liesse, de licence, d'échange de cadeaux, de libération carnavalesque. C'est ainsi que, dans ce cadre, Calvus a adressé, avec espièglerie et malice, au jeune Catulle, une anthologie de mauvais poètes. Catulle s'en amuse et feint de s'en irriter, avec beaucoup d'esprit et de verve incisive. Ironiquement, Catulle écorche au passage le grammairien Sulla, client de l'orateur Calvus, qui l'aurait rétribué de sa plaidoirie par « ce maudit petit livre... », donc à bas prix. Catulle en profite pour libérer sa plume, dans une Saturnale poétique. Son écriture jette des formules *d'exsecratio* sur les poètes contemporains, dont il compte bien gratifier en contre-don Calvus, avec le sourire du jeu littéraire entre amis. De l'art de s'offrir de mauvais cadeaux, entre retournement des conventions sociales et volonté de s'y inscrire malgré tout. Restons festifs : l'anti-cadeau, un concept à développer ?

Tags :

[Chroniques anachroniques](#)
